Chapitre premier

LES ENFANCES DE TRISTAN

Vous plairait-il, seigneurs, d'écouter une histoire
Qui bellement raconte et l'amour et la mort,
L'histoire de Tristan et de la reine Iseut?
Écoutez donc comment, à grand'peine, à grand [deuil,
Ils furent pris d'amour, et comment vint la mort,
Un même jour, de lui à elle et d'elle à lui.

***

Jadis régnait en Cornouailles le roi Marc.
En pleine guerre il vit arriver Rivalen,
Le roi de Loonnois, qui franchissait la mer
Pour lui porter secours. Par l'épée, le conseil,
Comme eût fait un vassal, il servit en fidèle,
Si bien qu'en récompense il reçut du roi Marc
Pour épouse sa sœur, la très douce et très belle
Blanchefleur, qu'il aimait d'un merveilleux amour.
Il l'épousa au vieux château de Tintagel,
Mais quelque temps après les noces, la nouvelle

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 102.117.163.46 - 02/16/2024 11:24 - © Odile Jacob

Survint : le duc Morgan, l'ennemi de toujours,
Pillait le Loonnois, ses bourgs, ses champs, ses [villes.
Rivalen équipa ses nefs hâtivement,
Vers sa terre lointaine emmena Blanchefleur,
Avec l'enfant qu'elle portait. A Kanoël,
Son château, il remit la reine en sauvegarde
Au maréchal Rohalt que, pour sa loyauté,
Tous nommaient joliment Rohalt le Foi-Tenant.
Ensuite, Rivalen rassembla ses barons
Et quitta Blanchefleur pour soutenir sa guerre.
Des jours, de très longs jours, Blanchefleur [l'attendit :
Il ne revint jamais. Au dire de certains,
Le duc Morgan l'avait tué en trahison.
Elle fut sans pleurer, ni crier, ni se plaindre,
Mais de son corps défait et sans forces, son âme
Voulut fuir, emportée du plus violent désir.
Rohalt fit de son mieux pour la réconforter :
« Reine, il ne sert à rien de mettre deuil sur deuil.
Chacun de nous qui naît ne doit-il pas mourir ?
Dieu reçoive les morts et garde les vivants ! »
Elle n'écoutait pas. Trois jours, elle attendit
De retrouver son cher seigneur. Au quatrième,
Son enfant vint au monde, un fils, qu'elle embrassa :
« J'ai si longtemps, mon fils, désiré de te voir,
Et maintenant je vois le plus bel enfant d'homme
Qu'une femme ait jamais porté. Triste je suis
En te donnant le jour, triste en te faisant fête
Pour ta première fois, triste en pensant à toi

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 102.117.163.46 - 02/16/2024 11:24 - © Odile Jacob

Au moment que je meurs. Puisque tu es venu
Par tristesse ici-bas, tu auras nom Tristan. »

***

Rohalt le Foi-Tenant recueillit l'orphelin.
Déjà, le duc Morgan et sa troupe assiégeaient
Kanoël, le château : pouvait-on soutenir
La guerre plus longtemps ? Il est justement dit :
« Excès n'est pas prouesse », et Rohalt dut se rendre
A la merci du duc Morgan. Mais, dans sa crainte
Que Morgan n'égorgeât le fils de Rivalen,
Le maréchal le fit passer pour son enfant,
Il éleva Tristan avec ses propres fils.
Quand le temps fut venu de le reprendre aux [femmes,
Rohalt remit Tristan, âgé de sept années,
A Gorvenal, bon écuyer et sage maître.
L'enfant, très vite, apprit toutes ces disciplines
Qui font les chevaliers. Il sut manier la lance,
L'épée, l'écu et l'arc, jeter disques de pierre
Et franchir d'un seul bond les plus larges fossés.
Rohalt lui enseigna la haine du mensonge,
De toute félonie, à secourir les faibles,
Tenir la foi jurée. Tristan apprit aussi
Les divers arts du chant, et la harpe, et la chasse.
Quand l'enfant chevauchait parmi les écuyers,
On eût dit que cheval, cavalier et armure
Ne formaient qu'un seul corps, de toujours [assemblé.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 102.117.163.46 - 02/16/2024 11:24 - © Odile Jacob

A le voir fier, et noble, et large des épaules,
Mince de flancs, fort, preux, fidèle, tous louaient
Rohalt pour son bonheur d'avoir un pareil fils.
Mais lui, songeant à Rivalen, à Blanchefleur,
Dont revivaient ainsi la jeunesse et la grâce,
Tout en aimant Tristan comme un fils, en secret
Lui vouait le respect que l'on doit au seigneur.

***

Or, un jour de malheur, toute sa joie fut morte
Quand, ayant attiré Tristan sur leur bateau,
Des marchands de Norvège emportèrent l'enfant
Comme une belle proie. Et tandis qu'ils cinglaient
Vers des pays lointains, Tristan, pris dans le piège,
Se débattait ainsi que fait un jeune loup.
Mais c'est vérité vraie, tous les marins le savent :
La mer porte à regret les navires félons
Et ne veut pas aider aux rapts ni aux traîtrises.
Elle se souleva, furieuse, et pourchassa
La nef maudite, en l'enveloppant de ténèbres,
De-ci de-là, huit jours, huit nuits, à l'aventure.
Quand enfin l'équipage aperçut, dans la brume,
Un pays hérissé d'abrupts et de récifs
Où les vagues voulaient écraser leur navire,
Tous, dans leur repentir, apprirent que la mer
Déchaînait son courroux pour cause de l'enfant
Ravi à la male heure. Ils firent donc le vœu
De libérer leur prisonnier, et préparèrent
Une barque pour le porter vers le rivage.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 102.117.163.46 - 02/16/2024 11:24 - © Odile Jacob

Alors, d'un coup, le vent tomba, avec les vagues,
Et tandis que la nef norvégienne fuyait
Tout au loin, sous un ciel redevenu limpide,
La barque de Tristan arriva jusqu'au sable
D'une grève où venait sourire le flot calme.

***

A grand effort, Tristan monta sur la falaise,
Aperçut les vallons d'une lande déserte,
Et au-delà, sans fin, la forêt. Il pleurait,
Regrettant Gorvenal et son père, Rohalt,
Le Loonnois, sa terre... Alors, il entendit,
Lointaine, la clameur d'une chasse, et son cœur
Se réjouit des cris et des cors qui sonnaient.
Au bord de la forêt, un beau cerf déboucha.
La meute et les chasseurs dévalaient sur sa trace,
Dans le bruit grandissant des trompes et des voix.
Mais, comme les limiers déjà se suspendaient,
Par grappes accrochées, au cuir de son garrot,
La bête, à quelques pas de Tristan, s'affaissa
Et rendit les abois, pliant sur ses jarrets.
Un veneur la servit de l'épieu, les chasseurs,
Faisant cercle, chantaient leur prise à sons de cor.
Mais Tristan, étonné, vit le maître veneur
Entailler largement, comme pour la trancher,
La gorge de la bête. Alors, il s'écria :
« Que faites-vous, seigneur ? Faut-il donc découper
Comme un vulgaire porc une si noble proie ?
L'égorger ? Est-ce donc l'usage en ce pays ?

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 102.117.163.46 - 02/16/2024 11:24 - © Odile Jacob

– Beau frère, répondit le veneur, qu'ai-je fait
Qui puisse te surprendre ? Oui, d'abord, je détache
La tête de ce cerf, et puis je trancherai
Son corps en quatre parts, que nous emporterons,
Suspendus aux arçons de nos selles, à Marc,
Notre seigneur et roi. Ainsi agissons-nous,
Ainsi, depuis le temps des plus anciens veneurs,
En ont toujours agi les gens de Cornouailles.
Si pourtant tu connais usage plus louable,
Montre-le-nous, beau frère, et c'est bien volontiers
Que nous le retiendrons. Allons, prends ce [couteau ! »
Tristan s'agenouilla, puis écorcha le cerf
Avant de le défaire ; il dépeça la tête
En laissant l'os corbin tout franc, comme il [convient.
Après quoi il leva les menus droits, le mufle,
La langue, les daintiers et la veine du cœur.
Penchés sur lui, veneurs et valets de limiers
Le regardaient, charmés. « Bel ami, ces coutumes,
Dit le maître veneur, sont belles. Quel pays
T'a enseigné cet art ? Apprends-nous d'où tu viens,
Et ton nom. – Beau seigneur, on m'appelle Tristan,
Et je tiens tout cela du Loonnois, ma terre.
– Tristan, dit le veneur, Dieu récompensera
Le père qui élève un fils si noblement !
Sans doute est-il quelque baron puissant et riche ? »
Tristan, qui savait bien parler et bien se taire,
Par ruse répondit : « Que non pas, beau seigneur :
Mon père est un marchand. J'ai quitté sa maison

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 102.117.163.46 - 02/16/2024 11:24 - © Odile Jacob

Secrètement, sur un navire qui partait
Pour trafiquer au loin, car je voulais apprendre
Les coutumes des gens en terres étrangères.
Mais, si vous voulez bien me joindre à vos veneurs,
Je viendrai volontiers et vous ferai connaître,
Mon beau seigneur, d'autres secrets de vénerie.
– Je suis fort étonné, beau Tristan, qu'il existe
Un pays où les fils de marchands sont rompus
A ce qu'ignore ailleurs un fils de chevalier.
Mais viens donc avec nous, puisque tu le désires,
Et sois le bienvenu. Nous allons te mener
En présence de Marc, notre seigneur et roi. »
Quand il eut achevé de défaire le cerf,
Tristan donna aux chiens le cœur et les entrailles,
Tout en montrant comment se faisait la curée.
Puis, divisant les parts qu'il fixa sur des fourches,
Il les distribua aux différents veneurs :
A l'un cimier et grands filets, la tête à l'autre,
A ceux-ci les cuissots, à ceux-là les épaules,
A cet autre le gros des nombles. Ils apprirent
Comment il leur fallait chevaucher en bon ordre,
Suivant la hiérarchie des viandes à leurs fourches.

***

Alors, en devisant, on alla son chemin,
Tant qu'enfin apparut un superbe château.
Des prairies l'entouraient, des vergers, des eaux
[vives,
Des terres de labour, des étangs poissonneux,

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 102.117.163.46 - 02/16/2024 11:24 - © Odile Jacob

Et dans le port entraient quantité de navires.
Le château se dressait sur la mer, fort et beau,
Défiant tout assaut et tous engins de guerre.
Le donjon, élevé jadis par les géants,
Était en blocs de pierre, énormes, bien taillés,
Faisant un échiquier de sinople et d'azur.
Tristan voulut savoir le nom de ce château.
« Tintagel, beau valet ». Et Tristan s'écria :
« Béni soit Tintagel, et bénis soient ses hôtes ! »
Ah ! Seigneurs ! C'était là que jadis, à grand'joie,
Son père Rivalen avait pris Blanchefleur
Pour femme, mais le pauvre Tristan l'ignorait.
Quand ils furent venus jusqu'au pied du donjon,
La fanfare de chasse attira près des portes
La troupe des barons et le roi Marc lui-même.
L'aventure contée par le maître veneur,
Marc admira le bel arroi de ce cortège,
Le cerf bien dépecé, le grand sens des coutumes
De vénerie. Surtout, il admirait l'enfant,
Le bel enfant, cet étranger, et son regard
Ne put se détacher de lui. D'où venait donc
Ce début de tendresse ? Interrogeant son cœur,
Le roi Marc demeurait interdit. Ah ! grand Dieu,
En lui c'était le sang qui parlait, s'émouvait,
L'amour porté jadis à sa sœur Blanchefleur.

***

Le soir, quand on leva les tables, un jongleur
Gallois, maître en son art, vint devant les barons

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 102.117.163.46 - 02/16/2024 11:24 - © Odile Jacob

Chanter des lais de harpe. Assis aux pieds du roi,
Comme le musicien s'apprêtait à jouer
Une autre mélodie, Tristan lui dit ces mots :
« Maître, ce chant est beau entre tous. Il nous vient
Des Bretons de jadis, qui célébraient par lui
Les amours de Graelent. La musique en est douce,
Et douce la parole. Habile est ta voix, maître,
Harpe-le bien ! » Quand le Gallois eut achevé,
Il répondit : « Enfant, dis-moi, que sais-tu donc
De l'art des instruments ? Si les fils des marchands
Savent, en Loonnois, jouer ainsi des harpes,
Rotes, vielles, debout ! Prends la harpe, et fais
[voir ! »
Tristan, la harpe en main, chanta si bellement
Que toute l'assemblée tressaillait à l'entendre.
Le roi Marc, qui avait admiré le harpeur
Venu de ce lointain pays de Loonnois
Où Rivalen avait emmené Blanchefleur,
Se tut longtemps lorsque le lai fut achevé.
Puis il dit : « Fils, béni celui qui fut ton maître,
Et toi aussi : Dieu est l'ami des bons chanteurs.
Le cœur de l'homme s'ouvre à leur voix, à leur
[harpe,
Ils redonnent la vie aux plus chers souvenirs
Et font tomber l'oubli sur les deuils et méfaits.
Tu es venu pour notre joie en ma maison.
Près de moi, je te prie, ami, reste longtemps !
– Volontiers, dit Tristan, je vous servirai, Sire,
Comme votre harpeur, veneur et homme lige. »
Ainsi fit-il et, dans les trois ans qui suivirent,

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 102.117.163.46 - 02/16/2024 11:24 - © Odile Jacob

La tendresse grandit de l'un à l'autre cœur.
Le jour, Tristan suivait le roi Marc à la chasse
Ou aux plaids, et, la nuit, il couchait dans sa [chambre,
Avec les gens du roi, et si Marc était triste,
Il le réconfortait en jouant de la harpe.
Tous les barons l'aimaient, et plus que tous encore,
Vous l'apprendrez, Dinas de Lidan, sénéchal,
Et plus que tous encor, que Dinas de Lidan,
Le roi Marc. Mais Tristan, malgré leur affection,
Ne se consolait pas d'avoir perdu Rohalt,
Son père, et Gorvenal son maître, et Loonnois.

***

Il sied à tout conteur qui veut plaire, seigneurs,
D'éviter les trop longs récits. Car la matière
De ce conte est si belle et diverse que rien
Ne servirait de l'allonger. Que vous dirai-je ?
Après avoir erré par les mers, les pays,
Rohalt le Foi-Tenant aborda en Cornouailles,
Il retrouva Tristan, il montra au roi Marc
L'escarboucle donnée par lui à Banchefleur,
Jadis, comme un présent nuptial, et dit ces mots :
« Roi Marc, celui-ci est Tristan de Loonnois,
Le fils de Rivalen, le fils de Blanchefleur,
Et donc votre neveu. Sa terre lui fut prise
Par le duc Morgan, le félon : il est grand temps
Qu'à son juste héritier elle fasse retour. »
Et je dirai comment Tristan, fait chevalier

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 102.117.163.46 - 02/16/2024 11:24 - © Odile Jacob

Par les mains de son oncle, arma force vaisseaux,
Franchit la mer et sut se faire reconnaître
Des vassaux de son père. Il jeta un défi
A son meurtrier, l'occit, et retrouva sa terre.
Puis il songea que le roi Marc ne pouvait plus
Vivre sans lui ; alors, comme son cœur très noble
Lui révélait toujours le parti le plus sage,
Il manda ses barons et comtes, leur parla :
« Seigneurs de Loonnois, j'ai reconquis ma terre
Et j'ai vengé le roi Rivalen, grâce à Dieu
Et par votre secours : ainsi ai-je rendu
A mon père son droit. Mais deux hommes, Rohalt
Et le roi Marc de Cornouailles, m'ont gardé,
Orphelin, puis errant : eux aussi sont mes pères,
A eux aussi il faut que je rende leur droit.
Or, un homme de bien n'a que deux biens au [monde :
Son pays et son corps. A Rohalt que voici,
J'abandonne ma terre : ainsi la tiendrez-vous,
Père, et de vous la tiendra votre fils. A Marc,
J'abandonne mon corps, quitterai ce pays,
Qui m'est si cher pourtant, et m'en irai servir
En Cornouailles ce bon roi. Tel est mon souhait.
Vous êtes mes féaux, seigneurs de Loonnois,
Et me devez conseil ; si donc l'un d'entre vous
Est pour un autre avis, qu'il se lève et qu'il parle ! »
Alors, tous les barons, en pleurant, le louèrent,
Et Tristan, n'emmenant que le seul Gorvenal,
Prit la mer et revint au pays du roi Marc.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - IP 102.117.163.46 - 02/16/2024 11:24 - © Odile Jacob